

## Réponse d'un Gaulois du vieux continent à un Indien du nouveau monde

*(réponse à un article de John Wronoski intitulé Les perspectives du commerce américain de livres rares) ... et à propos des différences culturelles*  
février 1999

Le texte de la conférence donnée par notre collègue Wronoski est proprement "Apocalyptique" à plus d'un titre, d'une part parce qu'il n'est pas sans rappeler le style du visionnaire de Patmos, et d'autre part parce qu'il est révélateur plus particulièrement de la différence de culture qui peut exister dans le nouveau monde et sur le vieux continent.

Toutefois, en ce qui concerne la pratique du métier de libraire d'ancien, la vision apocalyptique que nous donne notre collègue américain ne semble pas correspondre aux tendances européennes actuelles. Les européens ne semblent pas avoir la même difficulté en matière de formation, aussi bien pour les libraires, que pour les clients. Il existe un potentiel en Europe qui fait que le client moyen, "l'amateur du dimanche" est une denrée relativement courante, et il existe donc une assez grande quantité de clients potentiels pour des livres relativement anciens. Par contre le type du grand mécène, ou du grand collectionneur milliardaire semble bien être un prototype tout à fait à l'américaine. Le collectionneur français moyen a d'ailleurs tendance à être de plus en plus fauché, et donc de moins en moins capable d'acquérir de grands livres précieux, qui finissent d'une manière ou d'une autre par partir à l'étranger. De même que les donations de grandes collections privées à des Bibliothèques ne se pratiquent guère en Europe, de même pour nous les bibliothèques ne sont pas non plus nos clients naturels, pour une raison très simple: elles n'ont pas d'argent... Et puis n'oublions pas que les livres qui rentrent dans les Bibliothèques sont enterrés "ad vitam" pour les libraires, alors que dans les collections privées on peut espérer qu'ils seront revendus au bout de 30 ou 40 ans. D'autre part la dichotomie très accentuée que nous décrit M. Wronoski entre libraires d'édition originales modernes courantes, et libraires de vrais livres anciens, n'existe pas vraiment en Europe. Il y a particulièrement en France beaucoup de Libraires moyens, plus ou moins spécialisés, mais avec un vrai stock de livres anciens, et de vrais magasins avec pignon sur rue.

En ce qui concerne Internet nous avons aussi une approche un peu différente. Cette différence de vision s'est particulièrement exprimée dans les négociations préliminaires qui ont fini par aboutir à l'accord de coopération signé à Vienne en Autriche en Octobre dernier lors du

dernier Congrès de la LILA. Les Européens se sont montrés en effet soucieux de conserver à chaque Libraire son style personnel et sa spécificité, et c'est pourquoi ils ont été dans l'ensemble opposés à des systèmes de bases de données générales massives du type ABE, BIBLIOFIND, BIBLIOCITY etc.... dans lesquels tous les livres sont mélangés et où le libraire finit par disparaître derrière une masse de livres livrés en bloc, avec des descriptions souvent sommaires, et où seul le prix finit par emporter la décision pour l'acheteur final. Les Français entre autres sont soucieux de cultiver sur Internet une image personnelle, avec une présentation soignée de catalogues agrémentés d'illustrations. C'est pourquoi au sein de la LILA ils ont toujours défendu la conservation d'une structure fédéraliste laissant à chaque pays la libre organisation de son propre site, tout en renforçant les liens entre chaque pays; mais ont toujours été contre une option centraliste où tous les libraires auraient été regroupés dans un même gigantesque site (américain bien sûr)... L'Européen est d'une manière générale contre l'uniformité et l'uniformisation, et il tient avant tout à cultiver son particularisme.

Ce qui surprend aussi dans l'approche de notre collègue c'est cette mystique du livre en tant qu'objet, pour nous autres européens c'est le contenu du livre qui peut évoquer éventuellement une mystique, mais en aucun cas l'objet lui-même; on retrouve là sans doute le côté matérialiste de la civilisation américaine, qui opère ainsi un renversement du contenu vers le contenant...

Mais, où sont donc les "Sodome et Gomorrhe du Vieux Monde" dont nous parle M. Wronoski, n'y a-t-il pas autant de sodomites de coléoptères sur le nouveau continent ? ... *Honni soit qui mal y pense.*

Alain Marchiset